

Transcription de l'état 37 (feuille 72) du dossier de «La chèvre»

Les Fleury  
le 10 août 1957

2

Étude d'un détail  
de La chèvre

Jamais elle ne s'assied mais <sup>(pour se reposer)</sup> parfois elle s'agenouille.  
membres <sup>dressée</sup>  
baguettes frêles en croix, tête lière/museau fier dressé.  
le regard <sup>fer-et-fété</sup>  
<sup>mais</sup> tranquille et fatal  
"dure"

fatiguée (efflanquée, épuisée)

Nourrice et princesse lointaine à la fois (tout ensemble)

Galatée

Galaxies

Une multitude et un éloignement infinis  
seulement font de lumière laitançe

La multitude et l'éloignement seulement

des lumières laitançe.

Leur multitude et leur éloignement infinis seulement font  
de la lumière laitançe X

Comme il advient des étoiles, c'est <sup>(tout ensemble)</sup> leur multitude et

leur éloignement infinis, seulement, qui font de leurs

lumières laitançe. <sup>ces</sup> où elles ont jailli par la répercussion des forges [illis.]  
du ciel obscur de l'enfer.

Qui nous paraît <sup>descendre in</sup>effablement à nous

à nous, tout coulant

ineffablement.

et couler ineffablement  
en nous

Flancs épuisés.

frères en croix

crucifiés

apitoyant

mais tête lière, fine,  
avertissante,  
double  
dont le regard nous  
[illis.] à la question

cou droit,

tête dans les étoiles

avertissante

regard crucifiant

de

Sphinx

[intriguant, stupéfiant,

rendant perplexe,

avertissant)

qui nous [illis.] à la question

Le regard étoile  
sous des  
paupières  
lourdes

## Fabrique de l'invention : les archives de « La chèvre » (1953-1957) de Francis Ponge

Jean-François NADEAU, UQAM

Comment Ponge a-t-il écrit « La chèvre<sup>1</sup> »? L'étude du dossier génétique permet-elle d'approfondir et d'enrichir la lecture du texte définitif? Comment la génétique peut-elle rendre compte des mouvements de l'invention scripturale à partir de l'analyse des « croquis, ébauches[s], lambeau[x] d'études » (*La chèvre*, p. 808) conservés dans les archives de « La chèvre »? Voici quelques-unes des questions qui sous-tendent notre réflexion. Procéder à l'analyse génétique de « La chèvre », c'est avant-tout observer la « régénération » (*La chèvre*, p. 809) constante de l'écriture de Ponge qui reprend et renouvelle sans cesse les formulations poétiques :

[...] la véritable poésie n'a rien à voir avec ce qu'on trouve actuellement dans les collections poétiques. [...] Elle est dans les brouillons acharnés de quelques maniaques de la nouvelle étreinte. (« Le monde muet est notre seule patrie », MET<sup>2</sup>, p. 631.)

Si « La chèvre » constitue un objet d'analyse privilégié pour la génétique, cela tient d'abord à la richesse du dossier manuscrit conservé dans les *Archives Francis Ponge*, mais également à la place que le texte occupe au sein de l'œuvre. À ce propos, mentionnons qu'il clôt le recueil *Pièces*, troisième et dernier tome du *Grand recueil* publié en 1961 ; qu'il s'ouvre par un exergue tiré du poème amoureux « Pour Alcandre » de Malherbe et une dédicace à Odette, la femme de Ponge, qui fait basculer le texte dans un registre plus personnel, voire intime. Par ailleurs, « La chèvre » constitue en quelque sorte un texte charnière ou encore, selon Bernard Beugnot, un « testament » et un « art poétique<sup>3</sup> ».

Semblable à une observation « au microscope, aux deux bouts de la lorgnette », pour reprendre une formule présente dans le poème « L'œillet » (RAE, p. 357), cette petite incursion génétique dans le « laboratoire de l'expression » pongienne (NAP, p. 62)

permettra d'ouvrir quelque peu les portes de la « fabrique » de « La chèvre » et d'observer certains des principaux processus d'invention ou de « fabrication » de cet objet poétique. L'utilisation des termes de « fabrique » et de « fabrication » n'est pas anodine ; comme le révèle le titre de l'ouvrage *La Fabrique du pré*<sup>4</sup> publié en 1971, la « fabrique » c'est le dossier génétique d'une œuvre, le lieu où se déploie l'invention et où le poète transforme les matières premières en objets poétiques, les matériaux scripturaux en texte.

Cette « fabrique », dont le « chemin est encore ouvert au repentir » et fourmille d'« avenues » remplies « d'obstacles et de portes successives » (FDP, p. 12 et 20), se révèle une « contrée énorme » (préface GR, p. 445) où Ponge déambule à sa guise, sans véritable plan ou structure inventive préétablie. Quant au terme de « fabrication », il renvoie, selon le *Littre* (dictionnaire de prédilection de Ponge), à un art ou à une action de fabriquer. Cette « fabrication » est donc celle de l'artisan poète qui, tel un forgeron, martèle les mots et forge le langage tout en laissant ici et là dans le texte les marques de son travail.

Bien entendu, il est impossible de procéder à l'analyse exhaustive d'un dossier manuscrit aussi riche. Cette analyse portera donc essentiellement sur l'une des plus importantes fractures chronologiques du dossier afin de montrer qu'elles en sont ces conséquences dans la genèse du texte et d'étudier les effets de mimétisme observables entre le dossier et le texte. Si le texte constitue l'un des bouts de la lorgnette, c'est l'archive qui occupe le second. Avant tout, il importe de procéder à une description sommaire de l'état des lieux, bref de faire le tour du propriétaire.

### **Le texte et le dossier de « La chèvre »**

Le texte de « La chèvre » se compose de treize strophes qui s'agencent, en grande partie du moins, comme un assemblage de fragments scripturaux dont l'accumulation permet d'élaborer une sorte de toile<sup>5</sup> ou de mosaïque qui rend compte de la singularité de la chèvre sans cesse en mouvement, et par conséquent impossible à saisir autrement. Ainsi, les strophes sont autant de « possibles

nécessaires<sup>6</sup> » de l'objet qui laisserait « jouer toutes les significations<sup>7</sup> » sans qu'aucune ne s'impose. De plus, la chèvre pongienne, cette « nourrice assidue et princesse lointaine » (« La chèvre », p. 806), est accompagné de l'allégorie du bouc, « ce songeur de grand style » (« La chèvre », p. 809), qui vient clore le texte.

Le dossier de « La chèvre » conservé dans les Archives familiales compte 193 feuillets répartis selon 76 états dont la rédaction s'échelonne du 10 juillet 1953 au 20 septembre 1957. À cela s'ajoutent deux états publiés : une pré-originale, en décembre 1957, dans la *Nouvelle Revue Française*<sup>8</sup> et le texte définitif joint au troisième tome du *Grand Recueil, Pièces*, en 1961. La date de fermeture du dossier, le 20 septembre 1957, soulève quelques difficultés ; il s'agit en fait de la date à laquelle Ponge rédige la dernière mise au net qui servira à la composition des épreuves. Or, les nombreuses corrections et réécritures effectuées sur épreuves deux mois plus tard, en novembre 1957, démontrent que le poète a travaillé « La chèvre » jusqu'à la toute fin et que le texte n'a pris sa forme définitive que dans les derniers moments de la rédaction. En effet, les nombreuses variantes recensées entre les deux états publiés révèlent que Ponge a travaillé dans le dossier entre la publication de la pré-originale (1957) et la parution de *Pièces* (1961). En fait, seule la neuvième strophe ne comporte aucun changement. De plus, la plupart des 193 feuillets du dossier ne comportent aucune datation ; il est donc difficile de procéder à un classement chronologique précis des pièces puisque l'ordre adopté dans le dossier ne correspond que partiellement à la genèse du texte. Le dossier de « La chèvre » comporte par ailleurs divers types d'états<sup>9</sup> : on y retrouve des listes de mots, des ébauches, plusieurs mises au net, des pièces s'apparentant à des réflexions méta-poétiques (état 34) ou intimes ainsi que des recherches scripturales relatives à la disposition, c'est-à-dire à la structure et à l'agencement du texte.

En apparence complet, le dossier comporte plusieurs blancs et fractures chronologiques qui correspondent à des périodes plus ou

moins longues pour lesquelles il n'existe aucune trace du travail scriptural. Ces blancs s'expliquent essentiellement par des raisons d'ordre matériel et génétique. Ainsi, malgré le nombre imposant de feuillets présents dans le dossier, tout indique que plusieurs pièces ont disparu ou ont été détruites. À ces lacunes matérielles s'ajoutent des « brouillons mentaux » (Bernard Beugnot) : c'est-à-dire des blancs correspondant au travail effectué sans la plume et qui n'a laissé aucune trace.

Le dossier contient plusieurs fractures chronologiques allant de quelques jours à presque une année et qui correspondent soit à des stases de l'invention, soit au « repos nécessaire » (PRE, p. 47) à « La chèvre » ; certaines fractures correspondent par ailleurs à des arrêts provisoires rendus nécessaires par l'écriture d'autres textes de Ponge, notamment « Le soleil placé en abîme » (1948-1954), « L'abricot » (1955- sept. 1957) et *Pour un Malherbe* (juin 1951- juillet 1957).

Ces blancs et ces fractures chronologiques réduisent, en partie du moins, la portée de l'analyse génétique. Par contre, ces phénomènes sont des témoins certains de la façon dont Ponge aborde l'écriture. La distanciation devant un texte n'est pas simplement d'ordre matériel, mais elle s'inscrit comme un nécessaire détachement face à l'écriture.

### **Une importante fracture**

Un des principaux blancs génétiques observables dans le dossier de « La chèvre » concerne la recherche consacrée au terme de « phraséologie » qui apparaît soudainement le 15 septembre 1957 en addition marginale (état 66) ; plus efficace que toutes les formulations tentées auparavant – parole/poésie/raison, etc. –, ce quasi-néologisme plaît à Ponge. Le terme de « phraséologie » met ainsi fin à toute l'exploration scripturale et permet de clore le dossier génétique de « La chèvre ». Cependant, l'une des plus importantes fractures du dossier est sans contredit celle qui survient entre le 30 novembre 1956 et le 26 juillet 1957.

Le 30 novembre 1956, après un long travail d'écriture qui s'étale sur trois années (1953 à 1956), Ponge rédige un état intitulé « la fin de la chèvre » où il inscrit : « Ah! comme j'aurais voulu/je voudrais que tout cela fut plus simple! Mais regardez maintenant/ voyez seulement une chèvre – et tout est dit » (état 33). Puis, un silence total de près de huit mois laisse en suspens la rédaction du texte. Ce n'est que le 26 juillet 1957 que Ponge retourne à sa chèvre et note cette réflexion quant au devenir du texte :

C'est aussi pour m'approcher au plus près de la chèvre, pour m'éloigner au plus loin du poème [...] et enfin de compte par respect pour elle, que je la donne sous cette forme, parce que j'ai honte des poèmes clos, parce que je me moque éperdument de faire un poème, que je cherche à atteindre la chose malgré les mots. [...] j'insère maintenant mes réflexions métapoétiques à l'intérieur de mes textes, pour être plus authentique, pour être plus honnête, moins menteur. [...] peut-être la chose apparaîtra-t-elle en filigrane à travers ce jeu (épuisant) [...]

Pendant les mois d'août et de septembre 1957, cette réflexion de Ponge sera suivie d'une importante série de mises au net et de la chevauchée scripturale du bouc. Que s'est-il donc passé entre la rédaction de la « fin de la chèvre », datée du 30 novembre 1956, la réflexion métapoétique du 26 juillet 1957 et cette suite de bilans rédactionnels? Ponge se retrouve, ici, à la croisée des chemins ; le devenir du texte de « La chèvre » se joue au cœur même de cette fracture chronologique de huit mois. Le poète envisage en effet le désir de livrer le dossier à la publication avec sa multiplicité de points de vues, ses blancs, ses fractures, ses bonds, ses avancées et ses retours. Lorsque Ponge se propose de donner son texte « sous cette forme », c'est que cette chèvre lui échappe et qu'il éprouve une certaine difficulté à en arriver à un état définitif du texte. Ainsi, la chèvre pongienne est semblable à toutes les « chèvres de M. Séguin » (Alphonse Daudet) qui refusent d'être attachées et qui cherchent obstinément à s'enfuir. Cependant, Ponge renoncera à l'idée de publier « La chèvre » sous la forme d'un texte-dossier, dont le recueil *La Rage de l'expression* propose le modèle.

### Strophe-pivot et phases de rédaction

L'analyse génétique du dossier révèle la présence de deux motifs principaux qui ont incité Ponge à prendre cette décision : le « déplacement génétique<sup>10</sup> » qui advient dans le dossier à ce moment-là et les remous qu'il provoque. En effet, sur l'état daté des 8 et 9 août 1957, Ponge procède à l'addition d'un fragment extrait d'un état rédigé trois ans plus tôt, le 25 février 1954 qui débute par « Ainsi, j'aurai chaque jour jeté la chèvre sur le papier, croquis, ébauche, lambeau d'étude, comme une chèvre est jetée chaque jour sur la montagne par son propriétaire [...] ».

Ce fragment s'inscrira dans le texte de « La chèvre » comme un véritable pivot (la strophe X) et induira alors un nouveau mouvement scriptural qui mènera à l'écriture de 14 mises au net et de l'allégorie du bouc. Rédigé entre les mois d'août et de septembre 1957, le finale du bouc représente une unité autonome à l'intérieur du dossier de « La chèvre », un « véritable dossier dans le dossier<sup>11</sup> » ; celui-ci permet d'établir un double registre de signification. En effet, à la description de la chèvre s'adjoint un véritable art poétique, amorcé dans la strophe-pivot qui, d'une part, permet d'effectuer le passage du texte consacré à la chèvre à l'allégorie du bouc et, d'autre part, marque la transition entre les deux phases de rédaction et leurs modèles d'écriture respectifs : l'écriture segmentaire, pour la phase de la chèvre, et de l'écriture cellulaire, pour la séquence du bouc.

Selon le modèle de l'écriture segmentaire, la rédaction des segments textuels suit une trajectoire quasi-rectiligne qui a des répercussions sur l'écriture des segments suivants. Ainsi, Ponge juxtapose des termes et des fragments textuels, mais il ne s'« [attarde] pas aux détails qui viendront ensuite tout naturellement se grouper, attirés comme limaille » (état du 14 décembre 1953). À cette étape de la rédaction, le poète entreprend une écriture plutôt « en plein corps » constituée de moments intensifs disséminés sur une très longue période de temps (3 ans). Ce travail se compare à celui du sculpteur qui façonne la matière ;

le sculpteur « ne va pas à un détail, il va en plein corps. C'est toujours comme cela que je travaille. » (RIS, p. 280-281)

Le modèle de l'écriture cellulaire, quant à lui, défait l'équilibre rédactionnel auquel avait conduit l'écriture segmentaire de la première phase. À partir d'une première cellule textuelle, Ponge en ajoute de nouvelles qui entraînent une expansion du noyau central en de multiples possibles de l'invention. On assiste alors à la formation d'une sorte de micro-organisme textuel (voir transcription de l'état 37). Ponge travaille maintenant dans le « détail » et non, en « plein corps » (RIS, p. 280) comme dans la phase de rédaction de la chèvre. En effet, on observe une sorte de mouvement où les syntagmes et fragments scripturaux voyagent sans cesse d'une strophe à l'autre. À partir du moment où Ponge a sélectionné un certain nombre de formulations et en a délaissé d'autres, moins appropriées, l'invention entre dans un cycle où l'écriture revient continuellement sur ses traces.

### **Effets de mimétisme**

À première vue, la structure du texte publié semble reposer sur une simple accumulation ou redistribution de fragments consignés dans le dossier, mais une lecture attentive des matériaux génétiques révèle plutôt l'existence d'un véritable phénomène de mimétisme entre la structure du texte et celle du dossier. Semblable au caractère impétueux de la chèvre qui saute de rocher en rocher, le texte bondit de strophe en strophe. Le rythme et le tempo de l'écriture miment en effet le mouvement de l'objet ; les « bonds » de la chèvre imitent les divers tracés scripturaux de l'invention, plus précisément ceux de la première phase de rédaction. Les caractéristiques de l'objet sont ainsi reproduites au niveau de la structure du texte, mais sont à peine. De nombreux exemples reprenant cette forme de mimétisme sont également observables dans d'autres textes de Ponge. Il en va ainsi de la pré-originale du « Cheval » (PIE) où les courtes strophes et les blancs du texte reproduisent le « galop » du cheval et de l'écriture ; d'autre part, dans le texte de « La guêpe », la « présentation désordonnée » (RAE, p. 345) des strophes suggère les vols en zigzags de l'insecte.

Le texte de « La chèvre » comporte donc deux parties séparées par une strophe-pivot (X) qui reproduisent également la structure du dossier génétique de « La chèvre » divisé en deux grands moments de rédaction séparés par une importante fracture. L'effet de mimétisme ainsi créé se traduit par la mise en place d'une sorte de calligramme textuel doublé d'un « calligramme génétique<sup>12</sup> ». Bien que Ponge ait décidé de ne pas publier la « fabrique » de « La chèvre » sous forme de texte-dossier, le texte définitif conserve les marques du travail de l'invention.

Le dossier génétique d'une œuvre est semblable à ce que Borges appelle un « jardin aux sentiers qui bifurquent<sup>13</sup> » ; l'invention scripturale s'y déploie en effet de diverses façons en suivant de multiples directions ou avenues. Il en va ainsi de la « fabrication artisanale » (état 6) que donne à lire le dossier de « La chèvre ». L'étude de la fabrique de « La chèvre » laisse entrevoir tout un monde de découvertes et de redécouvertes ; en effet, le dossier conserve, au fil du temps, les divers tracés de l'invention, offrant au regard diverses ébauches possibles du texte. Si la génétique permet de « lire dans tous les sens » et d'observer « la littérature comme un faire<sup>14</sup> », ce sont également les « pratiques d'écriture » (PRE) et les mouvements de l'invention qu'elle permet d'appréhender. Bien que toute genèse constitue « un cas particulier<sup>15</sup> », il reste que cette analyse de la « fabrique » de « La chèvre » témoigne de la nécessité d'étudier les archives littéraires afin d'enrichir l'analyse d'une œuvre.

## NOTES

<sup>1</sup> Francis Ponge, « La chèvre », *Le Grand Recueil. Tome III. Pièces*, Paris, Gallimard, 1961, pages 208-213 et dans les *Œuvres complètes*, tome I, sous la direction de B. Beugnot, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1999, p. 806-809. Cette analyse condense une partie du travail réalisé dans le mémoire de maîtrise intitulé « Fabrique et fabrication : “ La chèvre ” (1953-1957) de Francis Ponge », Montréal, UQAM, 2001, 132 p.

<sup>2</sup> Les abréviations utilisées dans cet article renvoient aux ouvrages suivants : FDP, *La Fabrique du pré* ; GR, *Le Grand Recueil* ; MET, *Méthodes* ; NAP, *Nioque de l'avant-printemps* ; PIE, *Pièces* ; PRE, *Pratiques d'écriture ou l'inachèvement perpétuel* ; RAE, *La Rage de l'expression* ; RIS, « L'art de la figue », entretien de Francis Ponge avec Jean Ristat, publié dans *Comment une figue de paroles et pourquoi*. Toutes les citations (sauf pour FDP, NAP, PRE et RIS) proviennent des *Œuvres complètes*, tome I.

<sup>3</sup> L'art poétique de « La chèvre » inscrit, par un double registre de transformation, l'objet-chèvre comme description de celle-ci et, également, comme « production poétique ». À ce sujet, voir Bernard Beugnot, *Poétique de Francis Ponge*, Paris, PUF, « Écrivains », 1990, p. 186.

<sup>4</sup> Francis Ponge, *La Fabrique du pré*, Genève, Albert Skira, « Les sentiers de la création », 1971, 272 p.

<sup>5</sup> « [...] le poète (est un moraliste) qui dissocie les qualités de l'objet puis les recompose dans sa toile, comme le peintre dissocie les couleurs, la lumière et les recompose dans sa toile », Francis Ponge, *Tome premier*, Paris, Gallimard, 1965, p. 283.

<sup>6</sup> Louis Hay, « “ Le texte n'existe pas ”. Réflexions sur la critique génétique », *Poétique*, 62, avril 1985, p. 158.

<sup>7</sup> Farasse, Gérard, *L'âne musicien*, Paris, Gallimard, NRF, « Essais », 1996, p. 59.

<sup>8</sup> Francis Ponge, « La chèvre », *NRF*, 60, décembre 1957, p. 1065-1069.

<sup>9</sup> On nomme *état* « chacun des stades que parcourt une genèse ». Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, PUF, 1994, p. 243 (Glossaire).

<sup>10</sup> Le déplacement génétique est une « opération qui consiste à changer de placer une unité déjà écrite », Grésillon, *op. cit.*, p. 242 (Glossaire).

<sup>11</sup> Bernard Beugnot, « Francis Ponge, “ La chèvre ” (1953-1957). Présentation et montage d'une séquence », *Genesis*, 12, 1998, p. 147.

<sup>12</sup> Sur la notion de calligramme, voir J. Martel, « “ Artiste en prose ” : le calligramme, catalyseur génétique », *Genesis*, 12, 1998, p. 67 à 77.

<sup>13</sup> Titre d'un conte de Jorge Luis Borges, paru dans *Fictions*, Gallimard, coll. « Folio », 1986, p. 91 à 104.

<sup>14</sup> Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, PUF, 1994, p. 14 et 7.

<sup>15</sup> Jean-Louis Lemichez, « Origines inscrites », *Revue des sciences humaines*, XXXVIII, 151, juillet-septembre 1973, p. 412.

## Table des illustrations

- p. 16 Illustration tirée du site web ARCHÈ  
[www.unites.uqam.ca/arche](http://www.unites.uqam.ca/arche)
- p. 40 « U.A.F. », *Le Statu quo en déroute* (frontispice),  
1834.
- p. 77 Auguste Fortier, « Le héros de l'aventure », *La Presse*,  
16 janvier 1917.
- p. 130 Joseph-Sabin Raymond, *Discours sur l'éducation*  
(extrait), 1831.
- p. 148 Transcription de l'état 37 (feuillet 72) du dossier de  
« La Chèvre » de Francis Ponge.